

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	6 fr.	11 fr.	20 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARI

ADMINISTRATEUR : Paul RAULT

## L'Espionnage Allemand

On vient de publier, à Londres, un livre qui a, dès son apparition, suscité un intérêt énorme. Écrit par un ancien espion allemand, le docteur Armgard-Karl Graves qui fut arrêté en Angleterre et incarcéré pendant 18 mois — il dénonce tous les secrets du ministère de la Guerre allemand.

Le service d'espionnage allemand, dans lequel j'ai servi pendant douze années, a trois branches distinctes — l'armée, la marine et le personnel ; chaque branche ayant son propre chef et son propre corps d'agents — hommes et femmes. La division de l'armée et de la marine est sous le contrôle de l'Etat-Major général de Berlin (Grosser General Staff), d'organisation la plus merveilleuse au monde. La branche politique et personnelle est sous le contrôle de la Wilhelmstrasse, le ministère de la guerre allemand, l'Empereur en personne, ou son conseiller privé. Les divisions de l'armée et de la marine se contentent de procurer des informations cachées et secrètes concernant les armements, les plans, les décrets, etc. La branche politique s'occupe de la surveillance des rencontres et autres hommes d'état. Les ministres et autres hommes d'état. La branche personnelle, sous le contrôle direct du conseiller privé, est employée par l'Empereur pour ses propres besoins spéciaux et les agents employés dans ce service sont choisis « sur le dessus du panier ».

Le personnel consiste de toutes les classes d'hommes et de femmes. Princes et comtes, hommes de lois et docteurs, acteurs et actrices, mondaines du grand monde, demi-mondaines du demi-monde, garçons de café et concierges, tous servent selon l'occasion qui se présente. Il peut très bien arriver que l'ami intéressant rencontré dans le salon d'un transatlantique ou votre charmante compagne d'une heure dans le salon de thé du Ritz, soit l'agent payé de quelque gouvernement. De grandes riantières, danseuses et artistes, spécialement d'origine russe et autrichienne, sont souvent des espionnes.

Les qualifications nécessaires d'un agent varient selon le genre de travail à faire. Nous pouvons négliger la classe des garçons de café et des concierges, car ils ne reçoivent jamais d'ordres indépendants et ne travaillent que sous une surveillance directe à des détails de peu d'importance sans savoir pourquoi. L'agent de confiance s'occupant d'affaires et de documents importants, doit être une personne intelligente, ayant du tact et de l'adresse. Il doit être un linguiste et, par dessus tout, un homme de ressources et pourvu d'un esprit psychologique très fin. Chez la femme, le charme et le tact, la beauté et les manières, à la grande dame, la connaissance du monde et des hommes sont essentielles. Les appointements varient, mais ils sont toujours bons. Les dépenses ne sont jamais discutées, l'argent n'étant jamais un obstacle. Par exemple, je dépensai dans une mission sur la Riviera 20.000 marks en quatorze jours. Mon salaire fixe vers la fin était de 10.000 marks par an, en plus des 20 marks par jour pour les dépenses d'existence lorsque je ne travaillais pas et qui étaient immédiatement triplés, sans aucun rapport d'ailleurs avec mes frais, dès que j'étais envoyé en mission. En outre, il y a la gratification fixée pour chaque travail, et dont la valeur varie selon l'importance de l'affaire en mains. Je reçus jusqu'à 30.000 marks pour une seule mission remplie avec succès.

Les risques sont grands... J'ai connu des hommes et des femmes, courageux cependant, qui ont dû reculer devant l'épreuve ; tôt ou tard, on est appelé à succomber. J'ai connu une douzaine d'hommes et de femmes qui ont mystérieusement disparu, « perdus du vue », pris ou tués — pas toujours par leurs adversaires...  
Où, vos propres patrons trouvent souvent préférable à certains moments d'éliminer un membre de leur service, trop habile ou trop savant, à moins que le membre se soit procuré pour lui-même une bonne et solide « assurance sur la vie » avec les espèces de témoignages documentaires d'un caractère tel qu'une attaque contre lui exposerait à la divulgation.  
Depuis quelque temps, on n'a attenté à ma vie, (1)

Armgard Karl Graves.

## SIGNE DES TEMPS !

Pour combler les vides qui se font journellement dans les cadres de l'armée allemande, le gouvernement est obligé de recourir à un moyen dont l'application n'avait pas été faite depuis la guerre de 1870. C'est sur proposition des commandants de compagnie, chefs de bataillon, que les nominations de sous-officiers sont faites et les

chefs de régiment peuvent désormais nommer officiers des soldats et des sous-officiers dont la conduite au feu a été particulièrement brillante. On espère ainsi stimuler encore davantage le zèle des hommes, mais en même temps on révèle aussi les pertes graves subies en officiers par l'armée allemande.

Un autre fait démontre également les inquiétudes allemandes au sujet des pertes subies. Les parents des soldats tombés sur les champs de bataille ne reçoivent plus la médaille d'identité et ne sont plus avisés officiellement de la mort des leurs. Les autorités militaires recommandent en outre de ne pas porter le deuil de leurs morts pour ne pas troubler l'esprit de l'opinion publique.

## Sous notre Bonnet

**BRAVO !**  
Touchés par l'exemple des députés canadiens, qui ont abandonné le tiers de leur indemnité parlementaire au profit des œuvres d'assistance aux blessés et par l'exemple du citoyen Lauche, qui va proposer à ses collègues de la Seine d'imiter ce geste, les directeurs des grands journaux parisiens ont résolu soit de publier gratuitement toutes les petites annonces de nature à soulager la misère de nos concitoyens, soit d'en verser le montant à des œuvres d'assistance.

Cette généreuse initiative serait due à notre confrère Berthoulat, directeur de La Liberté.

### BRAVISSIMO !

On nous fait savoir que M. Ephraïm, directeur du Cri de Paris, a décidé de faire l'abandon du traitement qui lui est servi par l'Instruction Publique à titre de...

## LA GUERRE

### (Dernières dépêches)

#### En Belgique

##### POSITION INTENABLE

Un officier déclare que la position le long de l'Yser est infernale et que de nombreux soldats ont été tués. Les Allemands s'efforceraient maintenant, suivant le même officier, d'ouvrir une brèche dans les lignes alliées près d'Ypres.

#### En France

##### ROMPRE A TOUT PRIX

Bde, 7 novembre. — On télégraphie de Berne à la National Zeitung : Dans les cercles officieux arrive de Berlin la nouvelle que l'on peut compter avec certitude qu'avant la fin du mois la bataille engagée contre la France aura une solution définitive. Quel que soit le sacrifice, les troupes allemandes ont reçu l'ordre de rompre la ligne ennemie avant cette date.

#### A ARRAS

Arras a été le théâtre d'une bataille décisive pendant plusieurs jours, avec des succès et des revers, mais il y a de bonnes raisons de croire que les Français ont enfin établi nettement leur supériorité sur l'ennemi.

#### En Allemagne

##### LE PRINCE HERITIER DE SAXE ET LA GUERRE

La Haye, 8 novembre. — Le prince héritier de Saxe, qui a été gravement blessé au cours des opérations militaires en France, a été ramené au palais royal.

On annonce qu'il ne prendra plus part à la campagne.

#### LEURS PROCÉDES

Le gouvernement allemand a décidé de procéder à l'arrestation de tous les sujets anglais de 17 à 55 ans résidant en Allemagne et de les internier au camp de Ruhleben, près de Berlin. Cette mesure s'appliquera en outre aux pasteurs et aux officiers de réserve ayant plus de 55 ans.

#### En Turquie

##### DANS LES DARDANELLES

Un navire américain qui se trouvait à l'entrée des Dardanelles aurait signalé à l'amiral anglais que des forts des deux côtés de l'entrée ont été complètement détruits par le bombardement.

Les consuls anglais et français de Damas, Jérusalem et des autres villes de la Syrie, accompagnés de nombreux réfugiés, sont arrivés à Alexandrie à bord du paquebot Syriaque. Tous les consuls de Russie en Syrie auraient été arrêtés et gardés comme otages par les Turcs.

#### En Autriche-Hongrie

##### RESISTANCE DESEPEREE

Les Autrichiens sont actuellement en pleine déroute sur tout le front de la Galicie. Leur mouvement est d'une nature telle qu'il indique que l'ordre général leur a été donné de se retirer.  
Les troupes autrichiennes se replient sur une position bien fortifiée entre Cracovie et Kalich, où elles feront une résistance désespérée pour empêcher les tentatives russes de tourner la ligne de défense des Allemands le long de l'Oder.

## Du Tabac pour nos Soldats !

Un envoi de M. Paul Vivot  
conseiller municipal de Paris

VILLE DE PARIS

CONSEIL MUNICIPAL

Monsieur le Rédacteur en chef,

J'approuve à votre initiative, aussi heureuse qu'originale, pour procurer du tabac à nos troupiers. Je m'y associe de tout cœur et vous envoie ma première contribution de 40 paquets de tabac.

Votre

PAUL VIVOT,  
Conseiller municipal.

Dons reçus  
au "Bonnet Rouge"

245 cigarettes, 3 paquets de 50 cent., 2 paquets de cigarettes, 2 pipes garnies, 18 minas, 2 dentifrices, 1 cigare à 10 cent., 2 cigares à 0 fr. 75, une tabatière garnie, 2 mètres amadou, 3 cahiers papier (don de la Civette de Mazagan), rue des Aque-ducs, Gentilly; 3 paquets de 50 cent. (don de M. Henri Galli, député); 3 paquets de 50 cent. (don des chômeuses du Syndicat des dames de Cafés-Restaurants); 20 cornets de 10 grammes de tabac, 1 cahier papier (don de Mme Nigier, tabacs, rue du Val, Meudon); 1 briquet (don de M. Mouly).

16 paquets de 20 cigarettes (don d'un anonyme); 1 paquet de 50 cent., 186 cahiers de papier (don d'un anonyme); 11 pipes, 3 fume-cigarettes provenant d'une ancienne tombola (don de la Chambre Syndicale de la Typographie Parisienne).

### Pas d'allumettes !

Les ouvriers d'un atelier de la rue Bichat nous ont remis tout un lot de blagues garnies de tabac, d'un papier à cigarettes et d'une boîte d'allumettes. Nous avons été obligés de retirer les allumettes. Nous rappelons, à ce sujet, que le ministère de la Guerre interdit les allumettes dans les envois. Mettez de l'amadou !

### Envoi à l' "ECHO de Paris"

Comme nous l'avons annoncé, nous nous cantonnons dans l'envoi du tabac. Tous les autres objets qui nous parviendront seront remis par nous à notre confrère l'ECHO de Paris, qui se charge d'envoyer sur le front les objets divers.

Nous avons fait remettre aujourd'hui à notre confrère :

36 paires de chaussons fourrés ; — 72 paires de semelles de feutre ; — 12 livres de chocolat ; — 12 boîtes de bonbons ; — 25 paquets de menthe ; — 25 bâtons de réglisse ; — 1 livre de riz ; — 1 livre de sucre.

### Les adhésions

(SUITE)

A. Roche, tabacs, 93, rue Pascal ; A. Forestier, tabacs, 127, rue Saint-Antoine ; Denis, tabacs, 15, rue du Parc-Royal ; Alliez, tabacs, 33, rue Lamartine ; Camviel, tabacs, 9, rue de Chabrol ; Mageraud, tabacs, 46, boulevard de la Villette.

(A suivre.)

VOIR EN DEUXIEME PAGE : Les Nouvelles de la Guerre. Les Grandes Misères.

## Les Chansons de la Guerre

### MARIAGE BELGE RETARDÉ

AIR : Ninette

(Lorsque j'ai vu Ninette Pour la première fois)

Il a mis, à Bruxelles,  
Le Kaiser allemand,  
Des Boches pleins de zèle  
Comme gouvernement.  
Or, quand un couple passe,  
Plein de mépris pour eux,  
On entend, à voix basse,  
Dire à chaque amoureux :

« Attendez, Linéke, attendons,  
Pour profiter avecque,  
Linéke, Linéke,  
Attendez, ma Linéke,  
Le départ des Teutons. »

— Il faut qu'on se marie,  
Se disent les promis,  
Mais, tant qu'à la mairie  
Seront nos ennemis,  
Pas une Bruxelloise  
N'en franchira le seuil,  
Point de nocce bourgeoise  
Dans un pays en deuil !

Attendez, Linéke, attendons... etc.

Si nous signions ce pacte,  
Linéke, en ce moment,  
Nous aurions, sur notre acte,  
Un cachet allemand ;

Rappelant la rafale  
De l'ennemi vainqueur,  
Leur aigle bicéphale  
Nous grifferait le cœur.

Attendez, Linéke, attendons... etc.  
Ma Linéke au cœur tendre,  
Attends, nous n'aurons pas  
Trop perdu pour attendre  
Un si bon débarras ;  
Nous pourrions, ce me semble,  
Rattraper le retard,  
En célébrant ensemble  
La nocce et leur départ.

Attendez, Linéke, attendons... etc.  
Nous reverrons la Reine,  
Nous reverrons le Roi,  
Fiers et l'âme seraine,  
Refaire ici la loi ;  
Si, l'an d'après la nocce,  
Nous nous sommes offerts  
S'appeller Bébert.

Attendez, Linéke, attendons,  
Pour profiter avecque,  
Linéke, Linéke,  
Attendez, ma Linéke,  
Le départ des Teutons.  
EUGENE LEMERCIER.

## Le Théâtre de la Guerre

### Le dernier effort en Belgique

La hâte géante qui se poursuit avec une extrême vigueur depuis plus de trois mois, semble définitivement entrée dans une phase hureuse pour les alliés. Chaque jour apporte sa large part de succès et la somme de ceux-ci fera bientôt une grande victoire. Un important mouvement de troupes s'effectue, paraît-il, à travers la Belgique. De nombreux contingents, composés de tout jeunes gens et d'hommes âgés — les dernières ressources de l'Allemagne — sont dirigés de l'est vers l'ouest.

Guillaume veut en finir et appelle l'arrière ban pour tenter un effort décisif. Il faut par conséquent s'attendre, comme le laisse prévoir le correspondant de guerre du Daily News and Leader, à une vigoureuse attaque de l'ennemi sur l'extrême aile gauche, probablement entre Dixmude et Ypres.

Cette nouvelle rumeur n'aura pas pour l'adversaire l'avantage d'une surprise ; elle est prévue et attendue. Nos officiers sont pleinement fixés sur la nature des effectifs qui leur seront opposés et sur leur importance numérique.

Un nouvel échec allemand en Belgique semble devoir mettre le kaiser dans l'obligation de renoncer définitivement à toute tentative sur nos ports de détroit.

Il est même permis de supposer que si ce nouvel effort échoue, le grand état-major allemand se verra contraint d'abandonner désormais la méthode des attaques continues pour concentrer le reste de ses forces dans une tactique purement défensive. La situation à la frontière russe, dont les derniers télégrammes signalent toute la gravité, ne permet plus à l'Allemagne de renforcer ses armées sur le théâtre occidental de la guerre ; il est à peu près certain que ses effectifs ne seront plus sensiblement augmentés sur ce front. Les événements vont très vraisemblablement se précipiter en Prusse orientale comme en Galicie et contraindre le haut commande-

ment de soutenir ses lignes par l'envoi continu de nouveaux contingents de renfort pour essayer d'équilibrer la pression russe.

Il serait puéril de penser que l'entrée en scène de la Turquie puisse opérer une sérieuse diversion au profit des armées austro-allemandes. Depuis longtemps, l'éventualité d'un acte de dénonciation de la part des Jeunes-Turcs était envisagée à Petrograd et les précautions utiles prises. De ce côté, l'Allemagne ne doit escompter aucun secours efficace.

Il ne faut pas non plus perdre de vue que, dans le plan allemand de la première heure, les troupes qui combattaient à la frontière de Russie avaient pour mission de contenir le flot russe en attendant le retour des armées qui, en moins d'un mois, devaient anéantir les forces françaises. Or, ce temps est trois fois révolu et en occident l'état-major allemand doit envisager l'éventualité d'une retraite générale et prendre les mesures susceptibles de la rendre moins désastreuse. Pendant ce temps, la mobilisation russe s'est achevée et déjà la formidable pression oblige les lignes austro-allemandes à céder du terrain.

Bienôt, l'Allemagne, épuisée par son offensive continuelle du début et incapable de renforcer ses lignes, devra fatalement succomber sous la puissance de l'étreinte ; ainsi se réalisera la prévision inscrite dans le message du général Joffre au grand-duc Nicolas : « Notre situation est bonne et nos efforts combinés amèneront bientôt, je l'espère, le succès final. »

René Lecointre-Patin.

## LE ROMAN DE DEUX RÉFUGIÉS

### Ils se marient après avoir échappé aux Allemands

Deux amoureux belges qui se sauvèrent de Belgique après avoir été prisonniers des Allemands, se marièrent jeudi à Cardiff, en Angleterre.  
Le fiancé, M. Richard Dupierreux, avocat à Bruxelles et à Charleroi, lorsque les Alle-

mands entrèrent à Bruxelles, essaya de gagner Gand, mais il fut fait prisonnier. Toutefois, durant un engagement, il se déguisa en soldat blessé, atteignant Gand d'où il put partir aussitôt pour Londres.

Sa fiancée, Mlle Renée-Berthe Gœbel, se déguisa en fille de ferme et réussit à échapper aux gardes de Bruxelles et à atteindre Grammont, où elle fut retenue quelque temps. Lorsqu'elle fut remise en liberté, elle gagna Ostende avec d'autres réfugiés, puis atteignit Londres où elle apprit que son fiancé était en bonne santé et en sûreté dans la Galles du Sud.

Le couple avait loué et meublé une maison à Charleroi, et le mariage devait avoir lieu en septembre. Le Lord-Maire et la Lady-Mayoress de Cardiff assistaient à la cérémonie.

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

### Nos succès s'affirment

Hier, entre la mer du Nord et la Lys, l'action a été moins violente.

Quelques attaques partielles de l'ennemi ont été repoussées vers Dixmude et au nord-est d'Ypres.

Sur presque tout ce front, nous avons pris l'offensive à notre tour et avancé notamment dans la région au nord de Messines.

Autour d'Armentières les troupes britanniques ont légèrement progressé entre La Bassée et Arras. Les attaques ennemies ont été repoussées.

D'Arras à Soissons, aucun incident notable.

Autour de Soissons, avance marquée de nos forces. Dans la région de Vailly, également sur la rive droite de l'Aisne, nous avons consolidé nos progrès au nord de Chavonne et de Soupir.

Une attaque allemande sur Craonne et le Heurtebise a été repoussée.

Autour de Verdun, au nord-ouest et au nord-est de la place, nous organisons les points d'appui récemment élevés.

Un brouillard intense a régné toute la journée tant dans le nord qu'en Champagne et en Lorraine, restreignant l'action de l'artillerie et de l'aviation.

### NOTE

Samedi matin, à la première heure, le ministre de la Guerre est allé visiter les ouvrages militaires de la défense de Verdun et l'installation d'une batterie de pièces de marine à longue portée.

Après avoir exprimé au gouverneur sa satisfaction de l'activité déployée et des résultats obtenus, M. Millerand, accompagné des commandants d'armée, s'est rendu à Toul, où, comme la veille à Verdun, il a conféré avec les directeurs des services de l'arrière, du service sanitaire et du service postal et avec le gouverneur de la place ainsi qu'avec M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle. Après avoir visité plusieurs quartiers généraux, M. Millerand s'est rendu sur le champ de bataille de la Montagne, où il a salué les tombes de nos morts, parcouru les ruines de Gerbevillers, systématiquement incendiées par l'ennemi.

En quittant le front pour retourner à Bordeaux, M. Millerand a adressé au général Joffre une lettre où il lui exprime et le prie de transmettre aux armées qu'il vient de visiter, les plus chaleureuses félicitations.

## A CÔTÉ

On publie tous les jours des lettres de soldats. Moi aussi j'ai voulu en publier une, et d'un soldat anglais encore. La voici, telle que nous l'a communiquée Made-moiselle Jeanne... (le nom de famille importe peu) :

« Ma petite Jeannette, Je t'espère vous êtes très bien, Je vous attends ; beaucoup Je vous aime et adore vous, Moi petite ange, parceque Je vous aime. Je vous attends après la guerre moi cher Jeannette moi bien aimé je rêve de vous chaque nuit et j'espère de arriver de Paris et marié vous, bientôt. Moi cœur pour vous seulement, moi-petite, Je vous aime moi Jeannette, parceque vous êtes moi beau petit rêve. Accepté mon aimé moi beau ange et continuer de aimé l'un l'autre et tous les deux êtes heureux, moi joli Jeannette ; vous êtes un charmante fille, et je vous aime beaucoup beaucoup. Je s'espère s'accomplir moi rêve.

« Votre amoureux, TOMMY. »

« Baisers beaucoup. »  
Je regrette de ne pouvoir reproduire ici le dessin symbolique qui accompagnait ce post-scriptum et qui représentait deux cœurs l'un dans l'autre unis par une flèche et se confondant en un seul.

On doutera peut-être de l'authenticité de cette lettre. Hélas ! j'ai promis le secret sur les noms, ce qui m'interdit le grand plaisir que j'aurais eu à en donner ici une reproduction photographique.

Mais il est un moyen bien plus simple de s'assurer de cette authenticité. Il suffit de demander autour de vous à toutes les jeunes filles qui ont un fiancé à la guerre, qu'il soit Pilou ou qu'il soit Tommy, quelles montrent ses lettres. Et je suis certain que le verbe « aimer » y sera conjugué plus souvent que son confrère « combattre ».

Ne croyez d'ailleurs pas que ces fiancés en soient plus malheureux soldats pour cela. Au contraire ! Ils savent quelle sera la récompense au retour, et ils s'appliquent vaillamment à la gagner et à la mériter, cette récompense.

Georges Bazile.

## Comme en Belgique

### La "Kultur" allemande et la Russie

Les Allemands se sont conduits en Russie comme ils avaient fait en Belgique.

Un médecin de Suvalki a raconté comment les Allemands entrèrent dans cette ville et comment ils en furent chassés par les cosaques du général Mitschenko. Les Allemands entrèrent à Suvalki sans rencontrer, un avion fit une reconnaissance et, comme gracieux salut à la population, lança sept bombes, dont l'une tua un enfant de six ans. Ce fut la seule victime de l'occupation.

Les Allemands restèrent à Suvalki pendant trois semaines. Durant cette période, ils procédèrent à une sorte d'inventaire des plus beaux meubles des citoyens et usèrent de la plus exquise courtoisie en les envoyant dans la Prusse orientale au moyen de voitures réquisitionnées chez les habitants. Il fut procédé à ce dépeuplement avec une méthode et un ordre parfaits !

Le député de Kalisch à la Douma, a fait, à un confrère italien, un tableau tragique de Kalisch. Ces derniers paraissent en proie à un vent de folie ; pendant dix jours ils semèrent la terreur, contraignant la majeure partie des habitants à la fuite.

A peine entrés dans la ville, les Allemands se rendirent chez le receveur municipal Sokoloff et exigèrent la remise immédiate de l'argent qu'il avait en sa possession. Ce fonctionnaire répondit que, depuis plusieurs jours, il avait envoyé tout l'or à Petrograd. Quant aux billets de banque, conformément aux ordres reçus, il les avait brûlés dix minutes avant l'entrée des soldats allemands dans la ville. Il y avait une colère folle, les Allemands s'emparèrent du receveur, le traînèrent sur la place et le fusillèrent séance tenante. Le malheureux était marié et avait quatre enfants.

Pour avoir une idée de l'esprit qui anime les Allemands entrés à Kalisch, il suffit de lire la proclamation suivante, qui fut portée à la connaissance des habitants par le commandant de Kalisch, le major Preusker :

« Etant donné que, la nuit dernière, des coups de feu ont été tirés sur la garnison, j'interdis que je n'aurai plus aucun égard pour les habitants.

« J'interdis de sortir de la ville, et je déclare que les permis de sortir déjà accordés ne sont plus valables.

« Tous les hôtels doivent être fermés, exception faite pour l'hôtel d'Europe, où l'hôte.

« Le stationnement dans les rues et sur les places est interdit. Le public doit circuler.

« Celui qui transgressera les ordres militaires sera puni de mort.

« Les six citoyens, arrêtés cette nuit comme otages, restent en mon pouvoir et seront fusillés si l'ordre public est troublé.

« Pour les faits qui se sont passés la nuit dernière, la ville devra payer, vers cinq heures de l'après-midi, la somme de cinquante mille roubles.

« Si des manifestations antipathiques se produisaient, un habitant sera fusillé par dix habitants.

« Après huit heures du soir, toutes les maisons doivent être fermées et toutes les fenêtres éclairées.

« Le maire doit immédiatement porter la présente communication à la connaissance du public.

« J'interdis la publication des journaux. Le commandant de Kalisch : Signé : PREUSKER.

Plusieurs habitants furent fusillés, de nombreuses maisons furent saccagées ou incendiées, une grande partie de la population émigra, se réfugiant à Varsovie.

## Entre les Lignes

Une dépêche de Belfort annonce une mesure administrative qui dit beaucoup, tout en ne disant pas grand chose.

La voix : Le général commandant la première armée vient d'autoriser la transmission de la correspondance postale entre le territoire national et le territoire alsacien occupé par des troupes françaises. Mais la correspondance par télégraphie et téléphonique reste provisoirement suspendue.

D'après un communiqué du quartier général, les lettres seront retenues huit jours pleins dans certains bureaux voisins de la frontière, aussi bien celles venant de France que celles envoyées d'Alsace.

Pour qui sait lire entre les lignes, ce premier document d'ordre officiel, où il est fait mention du territoire alsacien occupé par nos troupes, est significatif.

## UNE CARTE POSTALE

AUX ÉCOUTES

Dans un cinéma où il y a foule, l'orchestre se compose d'un piano et d'un violon. Entre les tableaux, le violon fait bravement sa tâche et réclame consciencieusement la quelconque mélodie.

Les services publics fonctionnent en Russie dans la perfection, paraît-il. Le poste à des services réguliers et les chemins de fer également.

Les Sikhs, les Gurkhas, les Afridis et les Pathans qui forment les troupes indiennes, produisent une impression toujours pitoyable et parfois imposante. Leur voyage sur mer et à travers la France fut pour eux un songe, ils découvrirent les merveilles du Canal de Suez, l'azur de la Méditerranée et les splendeurs de la Riviera.

De notre confrère Le Barbare cette légende illustrant un dessin d'ibels : Pour quoi, grand-père, fais-tu la guerre ?

Versailles n'est plus condamnée au pain tendu, au boulot, à la mie indigeste ! Les boulangers versaillais étaient fièrement à leurs vitrines des pains de fantaisie et... des croissants !

RÉPONSES AU LECTEUR

Félic. — Il n'y a pas de règle précise pour ce cas. Voyez le juge de paix.

L. C. — L'histoire à laquelle vous faites allusion fut une mauvaise action d'un journal et d'un politicien désireux de jouer un mauvais tour à un adversaire.

Les Images du Dimanche

La bouillotte Dans la chambre atténuée de fièvre il y a une bouillotte qui chante. Elle a l'air de couvrir comme une petite poule de porcelaine blanche, la veillesse aux gros yeux de lumière, et un peu de vapeur s'échappe de son bec.

AU PUBLIC

Les concerts Le groupe des députés de la Seine s'est réuni sous la présidence de M. Denys Cochin. M. Charles Bernard a rendu compte de la démarche qu'il a faite au nom du groupe auprès du préfet de police au sujet de la réouverture de certains concerts.

TOUS LES SPORTS

NOS AVIATEURS Garros, Vézirnes, Brindejonc des Moutins, Nivart, contrairement aux mauvais bruits qui

en squelette au mur de la chambre est couvert de roses rouges et que les ruches frissonnent ; elle chante que le soleil brûle la plaine et met de l'ombre sous les pompiers.

Image de Guerre

Un brave C'est un zouave à la barbe frisée. Il apparaît avec son baudrier déchaîné par les balles prussiennes et sa tenue en lambeaux, qui laissent aussitôt deviner qu'il doit être tambour.

Image pour les Soldats

Une chanson Air : C'est des choses qu'on n'oublie pas C'est du côté de... nous n'avons pas l'air d'Enfants... tout près de chose... pas trop loin, (maître)

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distributeurs aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Les Belges dispersés par le monde

Le député belge Destree est actuellement en Italie. Député socialiste de Charleroi, il est entré au Parlement en même temps que Vandervelde, Anseel et Denis, à l'époque des premières conquêtes socialistes.

Destree a fait une visite à notre confrère Le Secolo. A l'étonnement manifesté par notre confrère sur sa présence en Italie, Destree répondit qu'il avait quitté Anvers depuis plusieurs jours pour se rendre à Londres et s'occuper de nos intérêts des réfugiés belges en Angleterre, et spécialement des artistes.

Nous voulons démontrer que la Belgique est digne de la sympathie universelle que lui ont attiré ses malheurs et le courage de sa population. Je dirai ce que sont devenus, en moins d'un siècle, le commerce et l'industrie de notre pays grâce à son indépendance politique.

Mais que sont devenus vos artistes ? demanda le rédacteur du Secolo. Le poète Emile Verhaeren est dans le Pays de Galles, ainsi que le sculpteur Victor Rousseau, Eugène Ysaye, le fameux violoniste, le compositeur Zongers, le peintre Eklaus, P. Polus et d'autres sont à Londres.

Galas et Droit des Pauvres On nous envoie le communiqué suivant : Beaucoup de ceux qui, habituellement, vivent de théâtre, sont à l'heure qu'il est dans la plus sombre détresse.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES

perles, diamants. Avance 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

LETTRES, ARTS

M. L. Joubin, professeur de zoologie au Muséum, commencera ses cours le lundi 9 novembre, à dix heures. M. Louis Roule, professeur de zoologie, commencera le sien le mercredi 11 novembre, à trois heures.

Des Hommes du Jour, ces lignes de Georges Pioch : « Considère le Nord comme un fauve traqué. Il tend moins, désormais, à vaincre qu'à s'échapper. Son désespoir est extrême, il se désespère ; et le suicide est au bout. »

Sur la Guerre

Un bel exploit Cherbourg, 7 novembre. — Le général belge Loe a vivement félicité son compatriote, le soldat Sapin, du 12<sup>e</sup> de ligne, qui, à peine âgé de 22 ans, vient de recevoir, pour sa bravoure et sa vaillance, l'ordre de Léopold et la croix de la Légion d'honneur.

Chronique de Paris

DE NOS JOURS... La jolie histoire qu'une amie vient de me conter, je veux, à mon tour, vous la conter.

Astoria, ce somptueux hôtel du quartier des Champs-Élysées, est installé une ambulance. Dans les salons, jadis bruyants d'élegants soupers, des lits maintenant s'alignent, remplis de blessés palés, l'odeur écorçante de l'iodoforme a remplacé le fumet des victuailles et les blanches infirmières, dont les blanches de voiles ravissent d'aise Mme Lucie Delarue-Mardrus, circulent dans les vastes salles, faisant oublier les maîtres d'hôtel solennels qui ressemblent à des diplomates.

Dans Astoria-ambulance, il y a un Irlandais. C'est un grand diable, aux yeux bleus, une figure d'enfant sur un corps d'athlète. Il est blessé, mais ne s'en soucie guère. D'une voix très douce, dans un langage amusant, il narre ses campagnes.

Un jour, il lui arriva de faire un prisonnier allemand. Ce prisonnier mourrait de faim. L'Irlandais, ayant terminé son repas, n'avait rien à lui offrir. Puis il ne voulut pas lâcher sa prise. Comment faire ? Il se trouva fort embarrassé, lorsque, assez loin, il aperçut un cadavre d'Allemand de la poche duquel sortait un morceau de pain. L'Irlandais, alors, héla un camarade, lui confia son prisonnier et sous les yeux, riant, du pain.

On lui dit à l'Irlandais qu'il fut héroïque, il ouvre de grands yeux indignés et répond : « C'était un homme qui avait faim ! On nous a longtemps rasés, (ajoutant le courage de nos opinions !) dans notre jeunesse avec les gestes grandioses des Grecs, et les paroles sublimes des Romains. »

Celle-ci est de nos jours. Je la trouve aussi belle. Fanny Clar.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

PETITES ANNONCES

Mme DEREY demande à faire un ménage, 1, rue Galléron, Paris (20<sup>e</sup>). DEMOISELLE, 30 ans, connaissant très bien l'anglais, dem. place dans restaurant ou p. faire cuisine. Accepterait petit ménage. Mlle Jeanne Denis, 89 fr. St-Martin. MME AGEE, lingère, ayant machine à coudre, dem. trav. de raccommodage ou de confection. Ecrire Mme Michel, 7, rue Morand.

Quelques renseignements

REPAS POPULAIRES DU X<sup>e</sup> Nous tenons à donner le résultat des services immédiats que les repas populaires ont rendus dans ce quartier ; encore n'est-il pas un 4<sup>e</sup> de ceux qui les besoins se sont faits le plus tard. Le X<sup>e</sup> arrondissement, tout au moins aux environs de notre société, n'est occupé que par un milieu pour ainsi dire coopérative. L'égalitaire ouvrier à cette solidarité utile et non abusive. Des que le comité de secours national a décidé de venir en aide à la classe ouvrière en subvenant les repas populaires, nous avons immédiatement institué ces derniers, étant déjà certains des services que nous allions rendre. Jusqu'au 31 octobre ; 23.247 repas ont été servis au mois de septembre ; 9.472, et au mois d'octobre, 13.775, ce qui nous fait donc une augmentation de 4.303 dans l'espace d'un mois. On peut déjà s'apercevoir de l'approche d'une période peut-être plus critique, mais, quoi qu'il advienne, rien ne sera négligé pour venir le plus possible en aide à la classe ouvrière, la plus éprouvée. Dans le compte rendu des divers comités de repas populaires, on peut voir que partout ces derniers ne sont pas composés de camarades organisés. Nous sommes heureux de constater le bienfait de la centralisation des efforts et nous espérons que le mouvement coopératif prendra, plus que jamais, de l'extension.

LES HOMMES DU JOUR

Tous les samedis

MÉFIEZ-VOUS

Consommateurs ! refusez énergiquement les spécialités dont les fondateurs sont allemands. N'achetez que des marques nationales, telle que

BANANIA

SURALIMENTATION INTENSIVE à bases principales de farine de banane et cacao pur. LE DÉJEUNER POUR : 0 fr. 05. LA BOITE MOYENNE : 1 fr. 40. LA GRANDE BOITE : 2 fr. 50. ADMINISTRATION : PARIS, 48, rue de la Victoire, 48, PARIS.

LE SPECTACLE

LES CINEMAS AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clichy — Fermeture provisoire. CINEMA PIGALLE, place Pigalle. — Fermeture provisoire. CINEMA ROCHECHOUART, rue Rochechouart. Tous les soirs, à 8 h. 30 et dimanches à 2 h. 30. Changement de spectacle tous les vendredis. TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Doune (N. Nord 26-44). Tous les jours, matinées à 2 h. 30, soirées à 8 heures. Adjour. de Guerre. Actualités au jour le jour.